

compte, comme on l'a fait si souvent. Nous pensons qu'il vaut mieux chercher à concilier ces chiffres entre eux, ou les éclaircir à l'aide des nouvelles lumières qu'on manque rarement de rencontrer en se livrant à un examen attentif des localités, surtout lorsqu'on est assez heureux pour pouvoir profiter des découvertes imprévues qu'une fouille est venue mettre au grand jour. Si certaines erreurs géographiques se sont accréditées et longtemps maintenues, on le doit surtout à l'habitude qu'ont toujours eue les savants, de faire de la *Géographie comparée* dans leur cabinet. Notre illustre D'Anville n'a pas été à l'abri de ce reproche, et malgré toute sa sagacité, c'est presque toujours à cette circonstance qu'il a dû les méprises qui ont pu lui échapper. L'honorable M. Walckenaër avait donc raison de nous dire: « Qu'on « trouve sur le terrain des lumières que les cartes ne peuvent pas fournir. »

C'est la quatrième fois que nous prenons la plume pour éclaircir une question d'antiquité qui touche à l'histoire de notre pays et avec laquelle nous nous sommes, pour ainsi dire, identifié. Ce dernier travail qui résume les précédents, mettra fin, nous l'espérons, à l'état d'incertitude où cette question s'était trouvée de nouveau rejetée et sera pour nous l'accomplissement de la tâche que nous nous étions imposée.